

TOUT VA BIEN DANS LE SERVICE, 1992

Extrait :

Je me souviens de cette première soirée à Portgrès : Paul me parle de sa lettre mais je ne l'écoute plus, un chien hurle dans la nuit, « je te l'ai postée jeudi soir », il se frotte les mains près du feu, Alain m'a tendu l'enveloppe et je ne l'ai même pas ouverte, j'avais à peine lu celle d'avant, le hurlement n'en finit pas, j'imagine une gueule écartelée dans le noir, une échine transie, hérissée, les assiettes sales sur la table me font horreur, il n'y a plus rien au monde que ce chien paumé quelque part.

« On t'a laissée partir comme ça de l'hôpital ? », demain il sera peut-être mort d'avoir eu faim toute la nuit, faim de quoi ? Je n'ai plus de mots, j'enfile un chandail, ma canadienne, j'ai peur, cette fois encore j'arriverai trop tard, un tour d'écharpe, mes gants, où est-il ? Je prends la torche et un quignon de pain. Paul écarquille les yeux, « Où vas-tu ? – Voir le chien », mais la porte est déjà refermée et je cours, je cours...

Nuit noire malgré la torche. Je traverse le champ des Maheux toujours en courant, le hurlement se rapproche, s'éloigne, scandé par le bruit mat de mes bottes en caoutchouc sur la terre gelée, c'est plus vers la droite, « attends, j'arrive », j'ai crié malgré moi, on dira demain que la sœur du peintre est revenue folle de là-bas, que la grande ville lui a tourné la tête. Je trébuche sur la haie qui borde le champ, une ronce m'écorche la joue de plein fouet, griffe ma poche dans un crissement de tissu lacéré, j'entends les vagues tout près et ma respiration haletante comme une soufflerie de forge, le froid brûle mes lèvres, je me maudis de courir dans l'épouvante vers un chien inconnu, *front luisant de sueur de Manda balafre d'un sparadrap à moitié décollé, mains tavelées de Lebayon sur son front* « je vous promets que » *mais c'était trop tard*, je me tords les pieds dans un talus boueux, j'enfonce d'un coup d'épaule la barrière d'une clôture, « j'arrive, c'est moi », le hurlement s'apaise, se mue en un gémissement fou de reconnaissance, car nous voici soudain face à face.